Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 2 (1881)

Heft: 5

Rubrik: Urteile unserer Fachkommissionen

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

13. Auflage, besorgt von Meyer, Professor in Frauenfeld.

Hirzel, praktische französische Grammatik. 19. Aufl.

Fricker, Schweizergeschichte.

Herzog, Charakterzüge.

Keller, Geschichte der Eidgenossenschaft auf Grund von Vulliemin.

3) Von der Tit. Buchhandlung Orell Füssli & Cie. in Zürich: Keller, Elementarbuch der französischen Sprache, bearbeitet von Baumgartner.

Rüegg, Lesebuch für die mittleren Klassen der schweiz. Volksschule. I. Teil.

4) Von der Tit. Erziehungsdirektion des Kts. Waadt: Circulaire concernant les examens d'orthographe et de composition.

5) Von Herrn Rektor Keller in Aarau: 8. Jahresbericht über das Töchterinstitut.

Keller, Bruggererinnerungen an H. Pestalozzi.

6) Von der Schulausstellung in Palermo: Archivio di Pedagogia. Anno V. Vol. nono.

7) Von der Tit. Baudirektion des Kantons Bern: Die neu erschienenen Blätter des topographischen Atlas: Nr. 126 Solothurn, Nr. 139 Grossaffoltern, Nr. 141 Schüpfen, Nr. 142 Fraubrunnen, Nr. 366 Boltigen, Nr. 477 Diablerets, Nr. 481 St. Leonard.

Urteile unserer Fachkommissionen.

Schulmobiliar. — Wandtafeln. Von fünf Ausstellern sind eine Anzahl Wandtafeln ausgestellt:

A. Wandtafeln aus Holz.

1) Diejenigen von Herrn Maler Heiniger in Bern müssen als die besten bezeichnet werden. Sie zeigen folgende Vorzüge: Vermöge einer eigenen Komposition der Farbe ist es dem Aussteller gelungen, dem Holz die guten Eigenschaften der Schiefertafel zu geben (Schieferanstrich). Die Farbe ist matt, glänzt gar nicht. Man schreibt leicht auf der Tafel und das Geschriebene lässt sich mit einem amerikanizchen Wischer (Schafpelz an einem Brettchen) ohne Wasser in einem Zug auswischen. Das Holz ist schön, der Preis billig. (Fr. 13 für eine Tafel von 120 Cm. Länge und 88 Cm. Breite.)

2) Aussteller: Herr Maler Bichsel in Konolfingen. Obschon die ausgestellte Tafel sich an einem durchaus günstigen Standort befunden, hat sie sich doch etwas gebogen, ist „windschief" geworden. Der Anstrich ist rauh, die Farbe, vermutlich zu dik und zu wenig abgeschliffen, hat den störenden Glanz. Die Jahrringe treten hervor, sollten daher besser gedekt sein. Wahrscheinlich ist zu fettes Holz dazu verwendet worden. Die Liniatur ist sauber, doch dürften die Linien etwas breiter sein. Die gerügten Fehler können bei spätern Exemplaren leicht vermieden werden.

3) Von Schreinermeister Huber in Bern. Das Holz zu dieser Tafel ist schlecht ausgewählt, sogar ästig. Anstrich rauh. Jahrringe sichtbar. Die Liniatur ist zu grell, die Linien zu breit, ungleich und ungenau.

B. Wandtafeln von Schieferstein.

1) Schieferfabrik Engy in Glarus. Die Kommission glaubt diese Tafeln empfehlen zu können; es schreibt sich gut darauf; das Abwischen geschieht am besten mit nassem Schwamm.

Die in Gestellen frei hängenden dürften wohl am zwekmässigsten sein, da das Gewicht beim Wenden derselben nicht in Betracht kommt. Die Preise stehen im Verhältniss zur Grösse und sind, in Berüksichtigung der Dauerkaftigkeit, nicht teurer als diejenigen der hölzernen. Ein Nachteil wird in dem Umstand liegen, dass der Gebrauch des Zirkels etwas erschwert ist. Zu nähern Angaben verweisen wir auf die alle Details enthaltenden Prospekte. Preis per □ M. beidseitig geschliffen und eingerahmt Fr. 15.

2) Clarin in Estavayer. Die ausgestellte Mustertafel ist ein Prachtexemplar. Der Stoff der Tafel, wie der Rahme und des verschwenderisch soliden schönen Gestells lässt nichts zu wünschen übrig. Der Preis (Fr. 50) ist erstaunlich niedrig gehalten.

Die kleineren (1.40 M. auf 90) à Fr. 38 mit tannenen Rahmen sind wegen ihres Gestells weniger solid, doch immerhin empfehlenswert.

Wandtafelgestell von Hrn. Lehmann, Schreiner in Bern: Dasselbe ermöglicht es, die Wandtafel leicht höher und tiefer, senkrechter und schiefer zu stellen in jeder beliebigen Richtung. Preis billig Fr. 12.

Regenschirmständer von Herrn Schreinermeister Müller in Bern. Wem's daran gelegen ist, die Schullokalien vor dem Wasser der triefenden Regenschirme zu schüzen, wird nicht leicht etwas Bequemeres und Praktischeres finden. Es können leicht die Schirme ganzer Klassen versorgt werden.

Elementarbuch für den Unterricht in der französischen Sprache. Von Karl Keller, Prof. Nach der zwölften Auflage vollständig umgearbeitet von Andreas Baumgartner, Lehrer an der höhern Töchterschule in Winterthur. Zürich. Druk und Verlag von Orell Füssli & Co. 1881.

Maintenant que Winterthur est décidément la pépinière qui doit fournir de professeurs de langue et de littérature françaises nos universités et nos gymnases (voir Berne et Zurich), pour y métamorphoser cet idiome en le germanisant, il serait plus que rationnel d'en tirer aussi les manuels devant servir à son enseignement.

La grammaire que nous avons sous les yeux ne peut donc manquer d'avenir, surtout après un brillant passé de 12 éditions. Aussi ne saurions-nous assez la recommander, mais seulement à nos honorables collègues de la Suisse orientale, dont nous ignorons les programmes auxquels ils doivent se conformer pour l'enseignement du français. Ils y trouveront, dans les vingt-quatre premiers numéros, toutes les données désirables pour la prononciation française en allemand, accompagnées de très nombreux exercices d'une grande richesse d'idées, telles que «le fer est bleu», «le beurre est chaud», «une abeille dans la bouteille», «votre bruit est grand», «l'addition dans l'hôtel de la Cigogne», etc. Ces données sont encore groupées, expliquées, et en partie figurées d'après l'ingénieuse méthode Langenscheidt, dans 24 bonnes pages de texte très serré à la fin du volume, de sorte qu'un maître qui enseignerait le français en le prononçant mal, ce qui importe peu aujourd'hui, y trouvera toutes les instructions voulues, y compris le «vokalische Dreiek», utilisable en même temps pour les premières notions de géométrie ou de dessin, avantage incontestable. Quant au remplissage de 75 paragraphes qui se trouvent entre ces deux parties exclusivement phonétiques, il est tel que nous ne pourrions absolument pas recommander à nos honorables collègues de la Suisse occidentale, du canton de Berne surtout, l'introduction dans leurs classes de ce nouveau manuel franco-tudesque, pour l'enseignement du français. Sans nous arrêter aux germanismes habituels qui émaillent les exercices et qu'un maître français de langue peut corriger à première vue au cours de ses leçons, nous relèverons une lacune fondamentale vis-à-vis du plan d'études qui nous est strictement imposé. L'étude spéciale des verbes auxiliaires *avoir* et *être* dans toutes leurs formes, que nous devons faire en première année, est absolument mise de côté dans tout le cours du volume, sauf quelques timides formes qui se montrent sporadiquement par ci par-là dans le vocabulaire; d'étude systématique de ces deux premières bases d'une langue, pas question; mais il y a plus; en sautant à pieds joints par-dessus ce vide, qu'on remplira peut-être une autre année ou peut-être pas dutout, nous l'ignorons, on vous fait passer tout à coup, dès le § 58, aux verbes de la 1re conjugaison, ou plutôt à quelques maigres formes traitées de la même manière que les auxiliaires; sept § plus loin, voici le verbe irrégulier *aller* qui s'avance avec une effronterie égale seulement à l'étonnement qu'il doit éprouver lui-même de se trouver là en si piètre compagnie. — Sauf ces quelques petites observations, ce volume peut être d'un excellent usage, tout comme les écrevisses sont bonnes, malgré l'anecdote connue: — Cuvier consulté par un lexicographe sur la définition qu'il donnait de ce crustacé en disant que «l'écrevisse est un poisson rouge qui nage toujours à reculons», lui répondit: «L'écrevisse n'est pas un poisson, elle n'est pas rouge, elle ne nage pas toujours, et jamais à reculons; à part cela votre définition est parfaitement juste». — Nous nous permettrons seulement d'exprimer un souhait en terminant, celui de ne plus voir figurer dans la future édition de ce manuel les fautes, d'impression, nous n'en doutons pas, qui agrémentent celle-ci, ce malheureux *Otto* par exemple, qui par trois fois se trouve mal baptisé dans le texte français. Le compositeur (?) qui l'a malmené ainsi est évidemment allemand; sans cela il n'ignorerait pas le joli jeu de mots fait par Talleyrand, lors de l'avènement du roi Othon de Bavière au trône de Grèce: «Pour que la Grèce soit heureuse il faut qu' Othon soit philhellène». Nous estimerions plutôt ce compositeur bonne connaissance de feu le vieux Rothschild de Francfort qui lui aussi se piquait de bien connaître le français, et fit un soir, dans un salon de Paris, cette infecte charade sur le mot *jalousie*: «Mon brémié il a tes tents; mon sécond il a aussi tes tents; mon droissième il a angor tes tents; mon doute il a boint dé tents, mais il téfore bli que les autres». Le mot de la fin nous est donné par ce farceur de paillasse qui, pendant quinze jours, a désopilé la rate des badauds de la foire de Berne, en leur débitant régulièrement la même ineptie, dans son jargon souabe: «Moi, je parle toutes les langues, le français, l'italien, l'anglais etc.; seulement, pour que chacun me comprenne, je les parle toujours en allemand.» Voilà un garçon qui comprend l'avenir et fera son chemin, à Berne surtout.

Berne. *Rollier.*

Die bernische Politik in den Kappelerkriegen. Von E. Lüthi. 2. Auflage. Bern, K. J. Wyss, 1880. Preis 2 Fr.

Diese höchst interessante historische Arbeit bildete in ihrer ersten Auflage den Anfang zu dem Jahresprogramm der Kantonsschule pro 1878. Es ist zwar nicht ein eigentliches Schulbuch, behandelt aber eine sehr wichtige Partie der Schweizergeschichte von einem ganz neuen Gesichtspunkte aus, so dass wir das Werk in der Hand eines jeden Lehrers wünschen möchten, der mit unrichtigen Darstellungen brechen und einmal der Wahrheit die Ehre zu geben begehrt.

Die Art und Weise, wie der Verfasser den wichtigsten Abschnitt der schweizerischen Reformationsgeschichte von teilweise ganz neuen Gesichtspunkten aus behandelte, erwekte bei schweizerischen und ausländischen Historikern lebhaftes Interesse. Während aber die Einen dem Resultat der geführten Untersuchungen unbedingt oder doch grösstenteils zustimmten, gerieten Andere nicht wenig in Bestürzung, weil ein überraschend klares Licht Personen und Verhältnisse beleuchtete, die man bisher,

absichtlich oder unabsichtlich, im Dunkeln gelassen hatte. Es betrifft dies hauptsächlich die Person des Reformators Zwingli und die während der Reformationszeit, insbesondere in den Kappelerkriegen 1529 und 1531 befolgte Politik des Standes Bern.

Während Zwingli bisher wohl in allen den so zahlreich vorhandenen grössern und kleinern Handbüchern zur Schweizergeschichte ebenso gross als republikanischer Staatsmann wie als hervorragendster Reformator erscheint, der „im Strahlenglanz eines Märtyrers für religiöse Freiheit auf dem Kappeler Schlachtfelde sank“ und, mitten aus seiner glanzvollen Laufbahn abberufen, die lebendigste Teilnahme der Nachwelt erwekte, so erbleicht hingegen dieser Ruhm vor dem kräftigeren Lichte der aktenmässigen Auseinandersezungen des vorliegenden Werkes ganz bedeutend. Mit seinen eigenen Worten und Taten wird hier Zwingli als der ungestüme, gewalttätige Mann gekennzeichnet, der durch Unduldsamkeit und Eigensinn nicht bloss das ganze Vaterland, sondern auch die reformirte Kirche in die grössten Gefahren gestürzt hat. In Zürich, dessen Rat sein blindes Werkzeug war, stand er wie ein allmächtiger Herrscher an der Spize der Bewegung. Wer seiner Meinung nicht unbedingt beipflichtete, wurde verschrieen und verjagt (z. B. die Brüder Rennward, Casp. Göldli, Rubli und Zoller u. a. siehe S. 35 und 36) oder gar aufs Schaffot gebracht, wie der unschuldige Greis Jakob Grebel und Hans Wehrli (S. 36). „Mit Yl, Rüche und Hertigkeit druckte er die Newerungen hindurch“. Während in Zürich die Glaubensfreiheit etwas ganz Unbekanntes war, forderte Zwingli sie von seinen Gegnern in den Waldstätten, die sich durch seine der „reinen Lehre“ offenbar widersprechenden Gewaltakte und Schmähungen natürlich niemals für das Evangelium gewinnen liessen, die er im Gegenteil durch verschiedene Mittel zur Verzweiflung und zum Kriege trieb. Mit Schwert und Hellebarden wollte er den neuen Glauben in den Ländern ausbreiten. Diese sollten überwältigt, aus der Eidgenossenschaft ausgestossen und „ausgereutet“ werden gleich dem „Stamm Benjamin, den die 11 andern Stämme auch fast vernichteten, als dieser sich schändlicher Handlungen schuldig gemacht hatte.“ In diesem Sinne predigte Zwingli den Glaubens- und Bürgerkrieg und Zertrennung des Vaterlandes, betrieb Bündnisse mit fremden Staaten (S. 12) und mochte die Stunde fast nicht erwarten, die ihn zum blutigen Kampf über den Albis rief. Und als diese schliesslich heranrükte, da zeigte es sich, dass die Leidenschaft eine sehr schlechte Ratgeberin ist. Troz allen wohlgemeinten Warnungen seitens der verbündeten Städte, nichts zu überstürzen und nicht zu schnell auszurüken, sondern Unterstüzung abzuwarten, prahlte Zürich, wählte ungeschikte Führer und zog in Unordnung zu Felde, um sich zwei Mal schmählich schlagen zu lassen, sodann mit dem Sieger „us schrecken und denen von Bern und allen stetten hinterrugs“ zu paktiren und durch alle diese Machinationen den Fortgang der Reformation in der Ostschweiz, in Solothurn und in den Gemeinherrschaften wesentlich zu hindern.

Diese Urteile scheinen allerdings hart zu sein, um so mehr als der Verfasser die wirklichen Verdienste Zwingli's in seinem mannhaften Auftreten gegen Söldnerei und Aberglauben bloss vorübergehend (im Vorwort) berührt hat. Dieses darf aber nicht befremden, weil es nicht in seiner Absicht lag, ein vollständiges Lebensbild des Reformators zu entwerfen, noch weniger, die herkömmliche Darstellungsweise durch einseitige Betonung der Lichtseiten in dem Charakterbilde zu befolgen. Der Zwek der Arbeit liegt vielmehr der Hauptsache nach darin, zu zeigen und zu beweisen, dass der gegen Bern vielfach erhobene Vorwurf einer schwankenden und zweideutigen, ja gar verräterischen Haltung grundlos ist, dass vielmehr die bernische Politik in jenen Tagen eine leidenschaftslose und ruhige, darum auch eine feste und klarbewusste und, im Gegensaz zu Zürich, eine ächt schweizerische, eine nationale war, die allein es verhütet hat, dass die Eidgenossenschaft damals zertrennt und zertrümmert worden ist, die allein, um mich des modernen Ausdruks zu bedienen, richtig diplomatisch kalkulirte und neben dem religiösen Fortschritt die politische Weltlage im Auge behielt, und der allein man es verdanken muss, dass die Reformation in Zürich nicht im Keime erstikt wurde, sondern durch Sturm und Brandung hindurch geführt und namentlich auch gegen Westen hin in der Waadt, in Neuenburg und in Genf festwurzeln konnte. Mit wahrer Freude sieht man das Bild eines Niklaus Manuel sich entrollen, des bernischen Dichters, Malers und Staatmannes, des hauptsächlichsten Leiters dieser Friedenspolitik, die den Grundsaz aufstellte, dass um des Glaubens willen Niemand verfolgt werden sollte, und die wohlbewusst den Extremen nach links und rechts entgegentrat. In diesem Sinne war Manuel's Einfluss im Rat und als Gesandter nach Zürich und anderwärts bis 1530 meistens entscheidend. Im Frühling dieses Jahres unterlag dieser hochverdiente Eidgenosse den Anstrengungen seiner Aufgabe, und gleich darauf loderte die ungezügelte Flamme des konfessionellen Bruderkrieges empor, dessen trauriger Ausgang bekannt ist.

Leider können wir hier des Raumes halber die Tätigkeit Bern's für die durch Belehrung, nicht aber durch's Schwert auszubreitende Reformation und seine kräftig vermittelnde Haltung nicht weiter ausführen, sondern verweisen auf das Werk selbst. (S. 5, 10—12, 16, 19, 40—45, 49, 57, 59, 62, 76, 77, 80, 94.)

Nur darauf möchten wir die Aufmerksamkeit noch hinlenken, dass wenn auch Bern die Glaubensänderung

in seinen Gebieten erst 4 Jahre nach Zürich formell einführte, dieses eben durchaus kein Grund ist, ihm Schwanken vorzuhalten. War auch sein Weg etwas weiter, so führte er um so sicherer zum Ziele, und nie darf man vergessen, dass Bern damals zwei gleich schwierige Aufgaben zu lösen hatte: Die Religionsverbesserung und die Aufrechthaltung der Eidgenossenschaft. Für beide war Vorsicht und ein möglichst ruhiger Verlauf das zwekmässigste. Wie Bern die Reformation allmälig förderte, sei hier nur angedeutet:

a. Anfangs 1519 begann Haller die „Inführung evangelischer Lehr sittiglich nach Anwysung Luthers etc."

b. 1522 befreite sich Bern von der Autorität des Bischofs von Lausanne und erklärte, die Prediger des Evangeliums zu schüzen (S. 6 und 7 der Schrift).

c. 1524 wurde das erste Reformationsmandat erlassen, das den Predigern die Predigt des Evangeliums zur Pflicht macht, jedoch sollten die Leute nicht durch „Disputationen oder Stempeneien, dem Evangelium ungemäss, sie sien von Luther oder andern Doctoribus" behelligt werden.

Im gleichen Jahr wurde das Kloster Königsfelden aufgehoben und eine Anfrage ans Volk erlassen, ob man beim bisherigen Glauben bleiben oder weitere Neuerungen einführen wolle, worauf die Mehrheit das erstere begehrte.

d. Im April 1525 wurde das zweite Reformationsmandat erlassen, das Fasten, Opfern, Wallfahrten, Beichten und die Heiligenverehrung frei stellte und alle der heil. Schrift gemässe Bücher erlaubte.

e. 1526 kurz vor der Badener Disputation schwur Bern den Gesandten der VII Orte den sog. Pfingstmontagseid und erklärte, den Glauben zu halten „nach lut des hievor vorgangenen Mandats", also bei der Predigt des Evangeliums zu bleiben. Auf der bald nachher stattgefundenen Badener Disputation vertheidigte Haller kräftig die neue Lehre, und 40 Mitbürger aus Bern wohntem dem Redekampf bei.

f. Am 25. Juni 1525 rechtfertigte sich Haller vor dem Gr. Rat in Betreff der Messe und wurde denn auch vom Messdienst befreit; im gleichen Jahr wurden eine Anzahl Feiertage aufgehoben, die Reformatoren Farel und Kolb berufen und sämmtliche Klöster bevogtet.

g. Im Januar 1528 folgte das Berner Religionsgespräch, das mit einem glänzenden Sieg der Reformation endete. Mit grosser Mehrheit nahmen alle Gemeinden des Kantons, Riggisberg und Obersimmenthal ausgenommen, in offener Abstimmung die neue Ordnung an.

Der Verfasser belegt die Darstellung dieser Verhältnisse mit Zitaten aus den eidg. Abschieden, den schweiz. und bernischen Reformationsakten, dem erst neulich herausgegebenen Diarium (Tagebuch) Vadians, die nächstens vollständig in Druk erscheinende Anshelm'sche Bernerchronik u. a. unanfechtbare Quellen.

Die schweren Vorwürfe, welche Bern von vielen Geschichtslehrmitteln gemacht worden, sind durch die gründliche Arbeit Lüthi's unserer Ansicht nach vollständig widerlegt. Es ist aber nicht nur unbegreiflich, sondern geradezu unverantwortlich, wenn der vaterländischen Jugend die unglüklichen religiösen Kämpfe jener Zeit in einer der Wahrheit widersprechenden Art und Weise erzählt werden, wie dieses z. B. in dem in den zürcherischen Schulen eingeführten Geschichtslehrbuch von Vögelin der Fall ist, wo (S. 279) von einer „schnöden Politik" Bern's, von Wortbruch und andern falschen Anschuldigungen die Rede ist. „Doch wollen wir's Gott geklagt haben, dass uns, die allweg nach Erhaltung der Eidgenossenschaft getrachtet haben, jezt aller Unwill und Schuld des Kriegs ufgetragen wird". Traurig ist es, dass man nach 350 Jahren diese Klage der Berner immer noch klagen muss und trauriger noch, das Beispiel zu sehen, wie die heutige Geschichtsschreibung es nicht über sich bringen kann in allen Fällen wahr zu bleiben.

Der Mut des Verfassers unserer Schrift aber verdient um so mehr Anerkennung, als es sonst selten vorkommt, dass man es wagt, mit alten Traditionen zu brechen, die unbegründet sind und nur deshalb behalten werden, weil längst betretene Wege immer leichter zu verfolgen sind, als selbstentdekte Pfade.

Bern, Mai 1881.

Namens der Kommission:
Der Referent: *J. Sterchi.*

Uebersichtskarte der Rekrutenprüfungen pro 1881.

II.

Da noch keine Schweizerkarte mit Bezirksgrenzen besteht, mussten möglichst alle Kantonskärtchen zu Hülfe gezogen werden. Graubünden und Wallis haben aber auch keine Schulkarte und überhaupt keine Karte mit Bezirksgrenzen, ich war darum auf die Mitteilungen einiger Herren aus diesen Kantonen angewiesen. Ueber Graubünden war ich in Betreff von Davos nicht ganz richtig informirt, nach einer Einsendung des kantonalen Schulinspektors, Herrn Stifler, gehört Davos-Dörfli zum Bezirk Oberlandquart und besizt gute Schulen. Da diese Ortschaft als Luftkurort einen sehr lebhaften Verkehr hat, so stimmt diese Reklamation doch vollständig mit meiner Ansicht über den Einfluss des Verkehrs auf die Schule überein. Der Bezirk Albula mit seiner abgeschlossenen Lage und seinem geringen Verkehr ist der lezte in Graubünden.

Das Gebirge vereinsamt die Menschen mehr als irgend etwas anderes. Unten in den ebenen Kantonen in der Region des Weinstoks, in den fruchtbaren Geländen, die stark bevölkert sind und den regsten Verkehr haben, da weisen die Rekruten die besten Leistungen auf. Der Wohlstand des Volkes, die milden Winter, die guten Strassen ermöglichen gut ausgerüstete Schulen und regelmässigen Schulbesuch und die der Schule entlassene Jugend hat täglich Gelegenheit, die gewonnenen Kennt-

nisse zu verwerten und zugleich aufzufrischen. Mit dem rauheren Klima der höhern Gegenden, ihrer spärlichern und ärmeren Bevölkerung, die nicht mehr in grossen Ortschaften, sondern auf einsamen, oft schwer zugänglichen Höfen wohnt, schwinden jene Vorteile mehr und mehr. Der Schulweg ist weit, beschwerlich, der Schulbesuch schwach, die geistige Anregung zu Hause gering. Ein erfahrener Lehrer teilte mir mit, dass sogar in seiner Schule sich ein ganz auffallender Unterschied geltend machte zwischen den Schülern, die im Tal an der Strasse in Dörfern wohnen und denjenigen, welche auf Bergheimwesen aufwachsen, wo sie selten einem andern Menschen begegnen. Je näher dem ewigen Schnee, desto geringer die Schulkenntnisse.

Ganz natürlich sind darum auch auf der Schattseite der Gebirge, die in den Alpen sich durch tiefe Schluchten von der Sonnseite unterscheidet, ein rauheres Klima und eine ärmere Bevölkerung hat, auch die Leistungen am geringsten, wie diess durch die Karte schlagend nachgewiesen ist. Dagegen ist der lange, lichte Streifen an der Sonnseite des Jura auch nur da von einem dunklern Querstrich durchzogen, wo von den Alpen her der Napf am meisten sich dem Jura nähert und gleichsam seinen Schatten hinüberwirft. „Die Verhältnisse machen die Menschen“ sagt Schlosser, und die Uebersichtskarte zeigt, dass sogar die Kenntnisse gewissermassen das Produkt des Bodens sind, auf welchem die betreffenden Rekruten leben.

Bern. Der Referent: *E. Lüthi.*

Wandermappe.

Wer dieselbe noch nicht zurükgesandt hat an die Schulausstellung, ist freundlichst ersucht, diess sofort zu tun, weil vor dem Beginn eines neuen Kurses (1. Juni) eine Revision stattfinden muss.

Die Verwaltung.

Inserate.

Fröbel's ächte Spielgaben und Beschäftigungsmittel für Kindergarten und Haus liefert **Kuhn-Kelly, St. Gallen.** Preiscourant gratis und franco. (H 5 Y)

(H 206 Y) **Die**
Papier- & Schulbuchhandlung
Antenen (W. Kaiser), Bern
empfiehlt ihr grosses Lager von Lehrmitteln, Schreib- und Zeichnungsmaterialien.
Preisverzeichniss auf Verlangen franko.

Die unterzeichnete Verlagshandlung wird nächstens eine neue, verbesserte Auflage von
König, Schweizergeschichte,
ein Handbuch für Schüler, (geb. à 50 Cts.) herausgeben, und bittet die Herren Lehrer, ihm allfällige darauf Bezug habende Wünsche ehestens zukommnn zu lassen.
Antenen (W. Kaiser) Lehrmittelverlag
(1193 Y) **BERN.**

Antiquariat F. Corradi-Janitsch
(früher Janitsch)
Gerechtigkeitsgasse 98 — Bern
Wissenschaftliche Fachkataloge und **Antiquarische Anzeiger** bitte zu verlangen. (H 7 Y)
Reiche Auswahl von **Zeitschriften, Jugendschriften,** etc. etc. — Preise äusserst billig.

Tableaux en ardoise d'Italie
pour Ecoles, Pensions, etc.
Montés d'après le nouveau système de
E. CLARIN
fabricant de tableaux d'ardoise
à ESTAVAYER (Suisse).

	No.	Dimensions par mètre	sans cadre	avec cadre en sapin	avec cadre et chevalet
par quantité de 150 Ardoises	1.	1,40-0,90	fr. 18	fr. 22	fr. 30
	2.	1,20-0,90	» 17	» 21	» 29
	3.	1,□-1,□	» 16	» 20	» 28
	4.	0,90-0,90	» 15	» 19	» 27
	5.	0,90-0,70	» 14	» 18	» 25
par quantité de 5 à 20 Ardoises	1.	1,40-0,90	» 20	» 24	» 32
	2.	1,20-0,90	» 19	» 23	» 31
	3.	1,□-1,□	» 18	» 22	» 30
	4.	0,90-0,90	» 17	» 21	» 29
	5.	0,90-0,70	» 16	» 20	» 27

Dimension par 10 cent. en plus d'un mètre 40 cent., fr. 5.

Schulwandtafeln
bester Qualität
liefern die **Gebrüder Heiniger,** Maler in Bern zu folgenden Preisen:
Meterwandtafel mit Decimetereinteilung Fr. 13. —.
Wandtafel von gewöhnlicher Grösse . » 20. —.
Genauere Erkundigung und Prüfung in der Schulausstellung.

Wandtafellak
in vorzüglicher, frischer Qualität empfiehlt à Liter Fr. 6. —
Apotheke E. Pohl, Bern,
(294 Y) äusseres Bollwerk 264.

Neuguss von Hektographen
wird vorzüglich besorgt für Fr. 5—7.
Bern, Käfichgässchen Nr. 102, I. Stok.

Zimmerventilatoren
besonders geeignet für Schulzimmer und Wirthschaftslokale zum Preise von Fr. 5. — liefert **Bürki,** Spengler, Metzgergasse in Bern.

Redaktion: E. Lüthi. — Druk von R. F. Haller-Goldschach in Bern.